

CONCOURS MAROCAIN : *Corrigé 2003* *Maths 2, MP*

Maths-MPSI

Mr Mamouni : myismail@altern.org

Source disponible sur:

©<http://www.chez.com/myis>

1^{ère} Partie

- 1) Soit $\lambda \in \mathbb{C}$; montrer que $\lambda \in Sp_{\mathbb{K}}(C) \iff \det(A - \lambda I_n) = 0 \iff \det({}^t A - \lambda I_n) = 0 \iff \lambda \in Sp_{\mathbb{K}}({}^t C)$. NB $\det(M) = \det({}^t M) \quad \forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.
- 2) Il est clair que $\Phi_{A,B}(X + \lambda Y) = \Phi_{A,B}(X) + \lambda \Phi_{A,B}(Y)$.
- 3) a) En notant les coefficients de la matrice $V^t W$ par $(V^t W)_{i,j}$ on a $(V^t W)_{i,j} = v_i w_j$. D'autre part $V \neq 0$ car vecteur propre, donc $\exists 1 \leq i \leq n$ tel que $v_i \neq 0$, de même $\exists 1 \leq j \leq n$ tel que $w_j \neq 0$, d'où $\exists 1 \leq i, j \leq n$ tel que $(V^t W)_{i,j} = v_i w_j \neq 0$ et donc la matrice $V^t W$ est non nulle.
 - b) On a $AV = av, {}^t BW = bW$ donc $AV = av, {}^t WB = b^t W$
 $\Phi_{A,B}(V^t W) = AV^t W + V^t W B = (a + b)V^t W$, or $V^t W \neq 0$ donc $V^t W$ est un vecteur propre de $\Phi_{A,B}$ associé à la valeur propre $a + b$.
- 4) a) Raisonnons par récurrence sur $k \in \mathbb{N}$.
 Le résultat est évidemment vrai pour $k = 0$. NB $M^0 = I_n \quad \forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.
 Supposons maintenant $A^k Y = Y(\lambda I_n - B)^k$ et montrons que $A^{k+1} Y = Y(\lambda I_n - B)^{k+1}$. On a d'abord $\Phi_{A,B} = \lambda Y$, donc $AY + YB = \lambda Y$ et on trouve $AY = Y(\lambda I_n - B)$. Donc $A^{k+1} Y = AA^k Y = AY(\lambda I_n - B)^k = Y(\lambda I_n - B)^{k+1}$.
 - b) Soit un polynôme P , à coefficients dans \mathbb{K} , et de degré d , donc $P(X) = \sum_{k=0}^d a_k X^k$, et donc $P(A)Y = \sum_{k=0}^d a_k A^k Y = \sum_{k=0}^d a_k Y(\lambda I_n - B)^k = Y \sum_{k=0}^d a_k (\lambda I_n - B)^k = YP(\lambda I_n - B)$.

- c) D'après le théorème de Cayley-Hamilton, $P_A(A) = 0$ donc $YP_A(\lambda I_n - B) = 0$ notons $S = P_A(\lambda I_n - B)$ io S était inv. $YS = 0 \implies YSS^{-1} = Y = 0$ ce qui est impossible puisque $Y \neq 0$ un vecteur propre, donc la matrice $P_A(\lambda I_n - B)$ n'est pas inv.

Il est clair que si un produit de matrices n'est pas inversible l'une au moins des matrices intervenant dans ce produit n'est pas inversible.

Or $P_A(\lambda I_n - B) = (-1)^n \prod_{\mu \in Sp_{\mathbb{K}}(A)} ((\lambda - \mu)I_n - B)^{\beta_\mu}$ n'est pas

inversible donc $\exists \mu \in Sp_{\mathbb{K}}(A)$ tel que $((\lambda - \mu)I_n - B)^{\beta_\mu}$ n'est pas inv. et donc $\exists \mu \in Sp_{\mathbb{K}}(A)$ tel que $(\lambda - \mu)I_n - B$ n'est pas inversible. Prenant $a = \mu$ on peut en déduire qu'il existe $a \in Sp_{\mathbb{K}}(A)$ tel que la matrice $(\lambda - a)I_n - B$ ne soit pas inversible.

- 5) Si le polynôme P_A est scindé sur \mathbb{K} alors :
 $\lambda \in Sp_{\mathbb{K}}(\Phi_{A,B}) \implies \exists a \in Sp_{\mathbb{K}}(A)$ tel que la matrice $(\lambda - a)I_n - B$ n'est pas inversible c'est à dire $\det((\lambda - a)I_n - B) = 0$ et donc $\lambda - a \in Sp_{\mathbb{K}}(B)$ donc $\exists b \in Sp_{\mathbb{K}}(B)$ tel que $\lambda - a = b$ d'où $\lambda = a + b$ or $a \in Sp_{\mathbb{K}}(A)$ donc $\lambda \in Sp_{\mathbb{K}}(A) + Sp_{\mathbb{K}}(B)$ et on conclut que $Sp_{\mathbb{K}}(\Phi_{A,B}) \subset Sp_{\mathbb{K}}(A) + Sp_{\mathbb{K}}(B)$.
 Inversement, d'après la question 3.b on voit que $Sp_{\mathbb{K}}(\Phi_{A,B}) \supset Sp_{\mathbb{K}}(A) + Sp_{\mathbb{K}}(B)$. D'où l'égalité.
- 6) Supposons que $\sum_{i=1}^p Y_i^t Z_i = 0$, on multiplie cette égalité à droite par Z_j où $1 \leq j \leq n$ fixe, mais quelconque d'où $\sum_{i=1}^p a_i Y_i = 0$ où $a_i =$

or (Y_1, \dots, Y_p) une famille libre de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ donc les a_i sont tous nuls en particulier $a_j = {}^t Z_j Z_j = \|Z_j\|_2 = 0$ et donc $Z_j = 0 \quad \forall 1 \leq j \leq n$.

La réciproques est bien evidente.

- 7) La famille $(U_i^t W_j)_{1 \leq i, j \leq n}$ est formée par des vecteurs propres de $\Phi_{A,B}$, pour montrer que l'endomorphisme $\Phi_{A,B}$ est diagonalisable il suffit de montrer que c'est une base de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ or il est de cardinal n^2 égal à la dimension de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ il suffit donc de montrrer qu'elle est libre.

En effet $\sum_{1 \leq i, j \leq n} a_{i,j} U_i^t W_j = 0 \implies \sum_{i=1}^n U_i^t Z_i = 0$ où $Z_i = \sum_{j=1}^n a_{i,j} W_j$ d'après

la question précédente $Z_i = \sum_{j=1}^n a_{i,j} W_j = 0 \quad \forall 1 \leq i \leq n$ or $(W_j)_{1 \leq j \leq n}$

est aussi libre donc

$$a_{i,j} = 0 \quad \forall 1 \leq i, j \leq n.$$

- 8) a) $\forall (M = (m_{i,j}), N, P) \in \mathcal{M}_n^3(\mathbb{R}), \forall \lambda \in \mathbb{R}$ on a : $\langle M + \lambda N, P \rangle = \text{Tr}({}^t M P + \lambda {}^t N P) = \text{Tr}({}^t M P) + \lambda \text{Tr}({}^t N P) = \langle M, P \rangle + \lambda \langle N, P \rangle$.

$$\langle M, N \rangle = \text{Tr}({}^t M N) = \text{Tr}({}^t ({}^t M N) = \text{Tr}({}^t N M) = \langle N, M \rangle.$$

$\langle M, M \rangle = \text{Tr}({}^t M M) =$ la somme des termes diagonaux de la matrice ${}^t M M$ or ces termes diagonaux sont $\sum_{j=1}^n m_{i,j}^2$ d'où $\langle M, M \rangle =$

$$\sum_{1 \leq i, j \leq n} m_{i,j}^2 \geq 0.$$

$\langle M, M \rangle = 0 \implies \sum_{1 \leq i, j \leq n} m_{i,j}^2 = 0 \implies$ les $m_{i,j}$ sont tous nuls ce qui

implique que $M = 0$ et ainsi les propriétés du produit scalaire sont tous verifiés.

- b) Question de cours à la portée de tous .

- c) Pour montrer alors que $\Phi_{A,B}$ est un endomorphisme autoad-joint de l'espace euclidien $(\mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \langle, \rangle)$ il faut montrer que $\langle \Phi_{A,B}(X), Y \rangle = \langle X, \Phi_{A,B}(Y) \rangle$ *quad* $\forall (X, Y) \in \mathcal{M}_n^2(\mathbb{R})$, c'est à dire $\langle AX, Y \rangle + \langle XB, Y \rangle = \langle X, AY \rangle + \langle X, YB \rangle$, or $\langle AX, Y \rangle = \text{Tr}({}^t X^t AY) = \text{Tr}({}^t X AY) = \langle X, AY \rangle$ de même on montre que $\langle XB, Y \rangle = \langle X, YB \rangle$.

- 1) Soit λ valeur propre de S et X un vecteur propre associé, donc $SX = \lambda X$ d'où

$$0 < {}^t X S X = \lambda \|X\|_2^2 \text{ or } X \neq 0 \text{ car vecteur propre donc } \|X\|_2^2 > \lambda > 0.$$

- 2) les valeurs propres Φ_S sont de la forme $\lambda + \mu$ où λ, μ des valeurs p de S donc strictement positifs, ainsi les valeurs propres Φ_S sont ment positifs or Φ_S est diagonalisable dans une base orthogonal est Φ_S définie positif .

- 3) Supposons $\Phi_S(X)$ symétrique donc ${}^t X S + S^t X = S X + X S$ d'où $\Phi_S({}^t X - X) = ({}^t X - X) S + S({}^t X - X) = 0$ or Φ_S inversible car positive donc ${}^t X - X = 0$ et donc X symétrique.

La réciproque est bien plus facile.

- 4) a) En prenant $\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}$. on a $a = {}^t X A X > 0$, en plus A définie p donc $\det(A) = ac - b^2 > 0$.

- b) ${}^t U A U = ax^2 + 2bxy + cy^2 = a \left((x + \frac{b}{a}y)^2 + y^2 \frac{ac-b^2}{a^2} \right) > 0$ alors définie positive .

- c) $\Phi_A(X_\lambda) = \begin{pmatrix} 2a\lambda & (1+\lambda)b \\ (1+\lambda)b & 2c \end{pmatrix}$, $\det \Phi_A(X_\lambda) = -\lambda^2 b^2 + \lambda(2b^2) - b^2 \longrightarrow -\infty$ si $\lambda \longrightarrow +\infty$ donc $\det \Phi_A(X_\lambda) < 0$ à part certain rang et dans ce cas $\Phi_A(X_\lambda)$ ne peut pas être définie p

- 5) Parceque S diagonalisable dans une base orthogonale, puisque positive.

- 6) a) $\Phi_D(Y) = DY + YD = P^{-1} S P P^{-1} X P + P^{-1} X P P^{-1} P^{-1} \Phi_S(X) P = P^{-1} M P = N$.

D'autre part, tout calcul matriciel fait on trouve $DY + (\lambda_i y_{i,j} \lambda_j)_{1 \leq i, j \leq n}$ or $DY + YD = \Phi_D(Y) = N = (n_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n}$ d'où l'éq $y_{i,j} = \frac{n_{i,j}}{\lambda_i + \lambda_j}$.

b) $P^{-1} = {}^t P$ car P matrice orthogonale donc $N = {}^t PMP$ d'où ${}^t N = {}^t P {}^t M P = {}^t PMP$ car M symétrique. En plus soit X un vecteur de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ on a ${}^t XNX = {}^t (PX)M(PX) > 0$ car M définie positive.

c) - Le calcul matriciel montre que ${}^t UYU = \sum_{1 \leq i, j \leq n} u_i y_{i,j} u_j =$

$$\sum_{1 \leq i, j \leq n} \frac{n_{i,j}}{\lambda_i + \lambda_j} u_i u_j .$$

- Soit $\alpha > 0$ et $0 < x < 1$ on a $\int_x^1 t^{\alpha-1} dt = \frac{1-x^\alpha}{\alpha} \rightarrow$

$\frac{1}{\alpha}$ (finie) quand $x \rightarrow 0^+$; ce qui montre que l'application $t \mapsto t^{\alpha-1}$ est intégrable sur l'intervalle $]0, 1]$.

- Le calcul matriciel donne ${}^t U(s)NU(s) = \sum_{1 \leq i, j \leq n} s^{\lambda_i + \lambda_j - 1} n_{i,j} u_i u_j$ est intégrable en tant que somme

finie de fonctions intégrables les $\lambda_i + \lambda_j$ joueront le rôle de α dans la question précédente.

$$- \int_0^1 ({}^t U(s)NU(s)) ds = \sum_{1 \leq i, j \leq n} \frac{n_{i,j}}{\lambda_i + \lambda_j} u_i u_j = {}^t UYU \text{ or } N$$

symétrique définie

positive donc ${}^t U(s)NU(s) > 0$ car $U(s) \neq 0$

en particulier $\int_0^1 ({}^t U(s)NU(s)) ds = {}^t UYU > 0$.

d) On a $X = PY {}^t P$, soit U un vecteur de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ donc ${}^t UXU = ({}^t PU)Y({}^t PU) > 0$ car la matrice Y est définie positive la matrice X est définie positive. D'autre part $M = \Phi_S(X)$ est symétrique donc X aussi d'après la question 3. de la 2ème partie.

3ème Partie

1) a) Soit $X = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$, $X \in \text{Ker} \Phi_{A,-A} \iff AX = XA \iff (\mu_1 - \mu_2)c = (\mu_1 - \mu_2)b = 0$
 $\iff b = c = 0 \iff X = \begin{pmatrix} a & 0 \\ 0 & d \end{pmatrix}$; et donc $\dim \text{Ker} \Phi_{A,-A} = 2$.

b) Soit $X = (x_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n}$, le calcul matriciel donne encore une fois $AX = (\lambda_i x_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n}$, $XA = (\lambda_j x_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n}$, en particulier $X \in \text{Ker} \Phi_{A,-A} \iff AX - XA = 0 \iff (\lambda_i - \lambda_j)x_{i,j} = 0$

$i, j \leq n$

$\iff x_{i,j} = 0 \quad \forall 1 \leq i, j \leq n$ tel que $i \neq j \iff X$ est une matrice diagonale, donc $\text{Ker} \Phi_{A,-A}$ est formé par les matrices diagonales de dimension est égale à n .

2) a) Résultat très classique .

b) Soit P une matrice inversible et D une matrice diagonale que $A = P^{-1}DP$, $X \in \text{Ker} \Phi_{A,-A} \iff AX = XA \iff P^{-1}DPX = XP^{-1}DP \iff DPXP^{-1} = PXP^{-1}D$
 $PXP^{-1} \in \text{Ker} \Phi_{D,-D} \iff X \in P^{-1} \text{Ker} \Phi_{D,-D} P$, d'où $\text{Ker} \Phi_{A,-A} = P^{-1} \text{Ker} \Phi_{D,-D} P$ est isomorphe à $\text{Ker} \Phi_{D,-D}$ à l'aide de l'isomorphisme $M \mapsto PMP^{-1}$ donc sont de même dimension or D diagonale $\dim \text{Ker} \Phi_{D,-D} = n$ d'où $\dim \text{Ker} \Phi_{A,-A} = n$ aussi .

3) a) L'application $A \mapsto \Phi_{A,-A}$ est continue sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ car linéaire sur un espace vectoriel de dimension finie.

b) L'application $A = (a_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n} \mapsto \det((a_{i,j})_{1 \leq i, j \leq q})$ est continue sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ car somme et produit des applications $A = (a_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n}$ qui sont continues car linéaires.

4) Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ donc trigonalisable, il existe donc Q inversible

$$T = \begin{pmatrix} \lambda_1 & \cdots & a_{1,n} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ 0 & \cdots & \lambda_n \end{pmatrix} \text{ triangulaire telles que } A = Q^{-1}TQ \text{ où } \lambda_i$$

leur propre de M qui se répètent q fois et $\varepsilon = \min_{\lambda_j \neq \lambda_i} |\lambda_j - \lambda_i|$ il est clair

$\lambda_i + \varepsilon \neq \lambda_j$ donc en remplaçant dans T , λ_i par $\lambda_i + \varepsilon$ alors dans T la valeur propre λ_i ne va se répéter que $q - 1$ fois, on répète l'itération jusqu'à ce qu'elle ne se répète plus. Et on fait pareil pour les autres valeurs propres et on obtient une matrice triangulaire T_ε dont toutes les valeurs propres sont deux à deux distinctes et qui en plus tend vers T quand ε tend vers 0 (quitte à diviser ε par n et tendre n vers $+\infty$). Ainsi T_ε est diagonalisable donc $Q^{-1}T_\varepsilon Q$ aussi, d'autre part $Q^{-1}T_\varepsilon Q \rightarrow Q^{-1}TQ = A$, donc densité.

- 5) a) Pour montrer que l'ensemble $O_r = \{C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C}), \text{rg}(C) > r\}$ est un ouvert de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ il suffit de montrer que son complémentaire $\mathcal{F}_r = \{C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C}), \text{rg}(C) \leq r\}$ est un fermé de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$.
 Notons φ_q l'application $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \mapsto \det((a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq q})$.
 $C \in \mathcal{F}_r \iff \forall q \geq r \varphi_q(C) = 0$ et donc $\mathcal{F}_r = \bigcup_{q=r}^n \{C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \text{ tel que } \varphi_q(C) = 0\}$ est réunion finies d'ensembles fermés, car φ_q continue, donc fermé.
- b) Si $(A_p)_p$ une suite de matrices éléments de $\mathcal{M}_m(\mathbb{C})$ avec $m \geq 2$, toutes de rang $s > 0$ convergeant vers une matrice A avec les notations de la question précédente $A_p \in \mathcal{F}_s \quad \forall p \in \mathbb{N}^*$ qui est fermé donc $A = \lim A_p \in \mathcal{F}_s$. D'où le rang de A est inférieur ou égal à s .
- 6) Soit un matrice A de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$, et (A_p) une suite de matrice ayant n valeurs propres deux à deux distinctes, convergente vers A , (cette suite

existe d'après la question 4.). d'autre part l'application $M \mapsto \Phi_M$ continue donc $\Phi_{A_p, -A_p}$ converge vers $\Phi_{A, -A}$. Notons $\text{rg}(\Phi_{A_p, -A_p}) = s = n^2 - \dim \text{Ker}(\Phi_{A_p, -A_p})$ (d'après la formule du rang), et d'après la question 2.b. $\dim \text{Ker}(\Phi_{A_p, -A_p}) = n$ donc $\text{rg}(\Phi_{A_p, -A_p}) = s = n^2 - n$ et d'après la question 5.b. $\text{rg}(\Phi_{A, -A}) \geq n^2 - n$, en utilisant encore une fois la formule du rang, mais cette fois pour $\Phi_{A, -A}$ on obtient que la dimension du noyau de l'endomorphisme $\Phi_{A, -A}$ est supérieur ou égal à n .

Fin.